

Publication réalisée par la Ville de Repentigny – Division culture – 450 470-3400 | Graphisme : JB2 design | Rédaction : Cindy Morin



L'église de la Purification de la Bienheureuse-Vierge-Marie



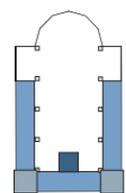
- ✚ Ses origines
- ✚ Son architecture
- ✚ Ses œuvres d'art et son mobilier
- ✚ Ses particularités

La petite histoire d'une paroisse

Le territoire repentignois est bordé au sud par le fleuve Saint-Laurent et le Chemin du Roy, les voies de communication les plus anciennes du pays reliant entre eux les premiers noyaux de peuplement.

En 1647, Pierre Le Gardeur de Repentigny se voit concéder la seigneurie à laquelle il donne son nom. Les premiers colons cependant ne s'y installent que vers 1666. Ils auraient érigé une chapelle en bois qui était, selon le diocèse de Montréal, desservie vers 1675 par des prêtres missionnaires. Ce premier lieu de culte était situé près du manoir, à l'ouest du domaine seigneurial (près de l'actuel pont Le Gardeur).

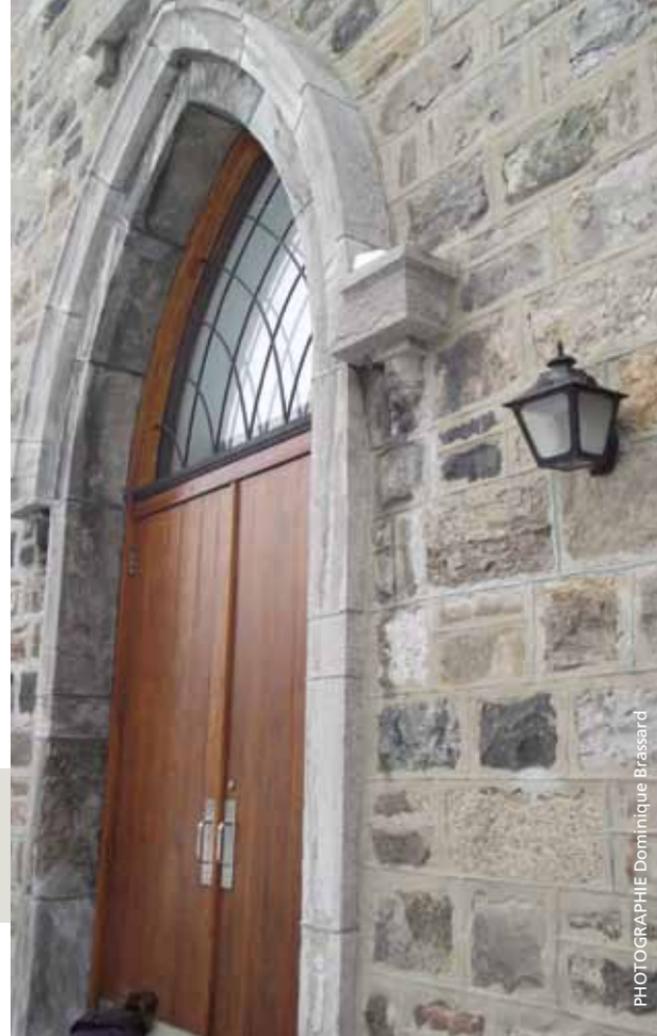
En 1702, la décision de déménager le noyau religieux plus au centre de la seigneurie et plus près des fidèles est prise par le gouverneur François de Callières. La deuxième chapelle, également en bois, aurait été construite vers 1703 près du site actuel. Elle est remplacée 20 ans plus tard quand, en 1723, débute l'érection d'une église en pierre, jetant les bases de l'église que nous connaissons aujourd'hui. Elle était alors plus petite, avec un plan en croix latine et un unique clocher au centre de la façade.



- Église d'origine
- Clocher sur l'église d'origine
- Clochers sur l'église actuel
- Agrandissement

Toponymie

La première chapelle, La Conception-de-la-Vierge-Marie, est nommée par les colons. La paroisse est érigée en 1684 par Monseigneur de Laval sous le vocable Notre-Dame-de-L'Assomption-de-Repentigny. C'est en 1838 que lui est donné son nom actuel.



PHOTOGRAPHIE Dominique Brassard

Développement et division du territoire

Pour justifier la création d'une paroisse, il faut un nombre suffisant de paroissiens pour subvenir aux besoins de l'établissement d'un lieu de culte et d'un curé.

En 1835, deux paroisses se détachent de la Purification, celles de L'Assomption et de Lachenaie. Cependant, la séparation en 1856 de la paroisse de Saint-Paul-l'Ermité est plus marquante, amputant la paroisse de la Purification de plus de la moitié de ses paroissiens.

L'église de Saint-Paul-l'Ermité est située en ligne droite avec celle de la Purification, mais de l'autre côté de la rivière L'Assomption. Elle est en pierre et elle épouse un plan ancien dit à la récollette, (plan rectangulaire, sans transepts latéraux, doté d'un chœur en saillie plus étroit). Son aménagement traditionnel comprend un cimetière adjacent. En revanche, à l'extérieur, les deux angles de la façade ont une forme inhabituelle : des blocs

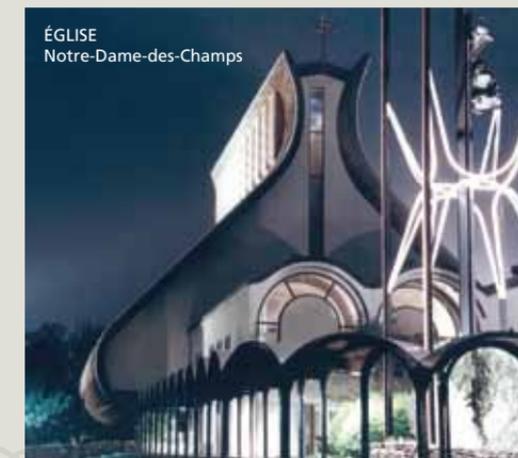
superposés terminés en pointe s'élançant vers le ciel. Avec leur forme d'obélisque et le motif de fleur de lotus au sommet, ils évoquent l'Égypte, le pays d'origine de saint Paul l'Ermité. Le chœur de l'église est décoré avec des œuvres du renommé peintre italien Luigi Capello.

Modernité

À la suite de la Deuxième Guerre mondiale, l'explosion démographique et l'émergence de la banlieue comme mode de vie entraînent l'essor des villes périphériques de Montréal. Repentigny devient le foyer d'un développement intense et continu.

En 1957, la paroisse de Notre-Dame-des-Champs est fondée dans l'ouest de la ville. Six ans plus tard, une église moderne dotée d'une forme singulière s'élève rue d'Iberville. Dessinée par l'architecte Roger d'Astous, l'église est une œuvre architecturale reconnue dont la forme rappelle des mains en prière.

Peu de temps après, une paroisse est formée dans l'est. La paroisse Précieux-Sang est érigée en 1962 et termine la division de l'ancienne paroisse de la Purification. L'église construite en 1968-1969 abrite des œuvres d'art contemporain de l'artiste espagnol Jordi Bonet.



ÉGLISE du Précieux-Sang

Qu'est-ce qui la distingue?

Le gouvernement du Québec a classé l'église de la Purification « monument historique » en 1978, soit 300 ans après la construction de la toute première chapelle. Ce statut juridique lui est attribué en raison de la représentativité de l'évolution de son architecture qui a répondu aux besoins des paroissiens de diverses époques, mais également pour l'intérêt de son décor intérieur et son importance dans le paysage.

Le cimetière adjacent à l'église est un fait devenu rare. Pour des raisons notamment d'hygiène et de santé publique, ou pour répondre à un besoin croissant d'espace, les cimetières ont souvent été déplacés à l'écart du centre urbain. Celui-ci est instauré au 18^e siècle et ceint d'un muret de pierre vers 1785. Il n'a pas été déplacé, mais agrandi et réaménagé en 1935. On y trouve un ancien charnier, un mausolée, une grotte à la Vierge et un Christ en croix.

Construit au début du 20^e siècle, le presbytère de briques rouges s'inscrit dans le style architectural dominant du centre-ville. Il complète le cœur de cet ensemble religieux typique.

Finalement, il s'agit de l'église la plus ancienne du diocèse de Montréal. Construite à partir de 1723, cette église est aussi l'une des plus vieilles au Québec. *Om*



PHOTOGRAPHIE Valérie Houle



PHOTOGRAPHIE Roxanne Giguère

En 1743, le premier chemin de ligne (route perpendiculaire aux rangs et au fleuve) est officialisé. Il est près de l'église et rejoint les habitants de la rivière L'Assomption. C'est l'actuel boulevard Brien qui sera plus tard prolongé par un bac pour traverser la rivière.

Un siècle plus tard, le nombre de paroissiens ayant augmenté considérablement, il est décidé d'agrandir l'église pour éviter la scission de la paroisse. Les travaux qui ont donné à l'église son apparence actuelle ont débuté en 1850 et ils se seraient échelonnés sur deux ans. Cependant, ces travaux majeurs ne suffisent pas à éviter la division paroissiale et le secteur situé au nord de la rivière L'Assomption se sépare en 1856.

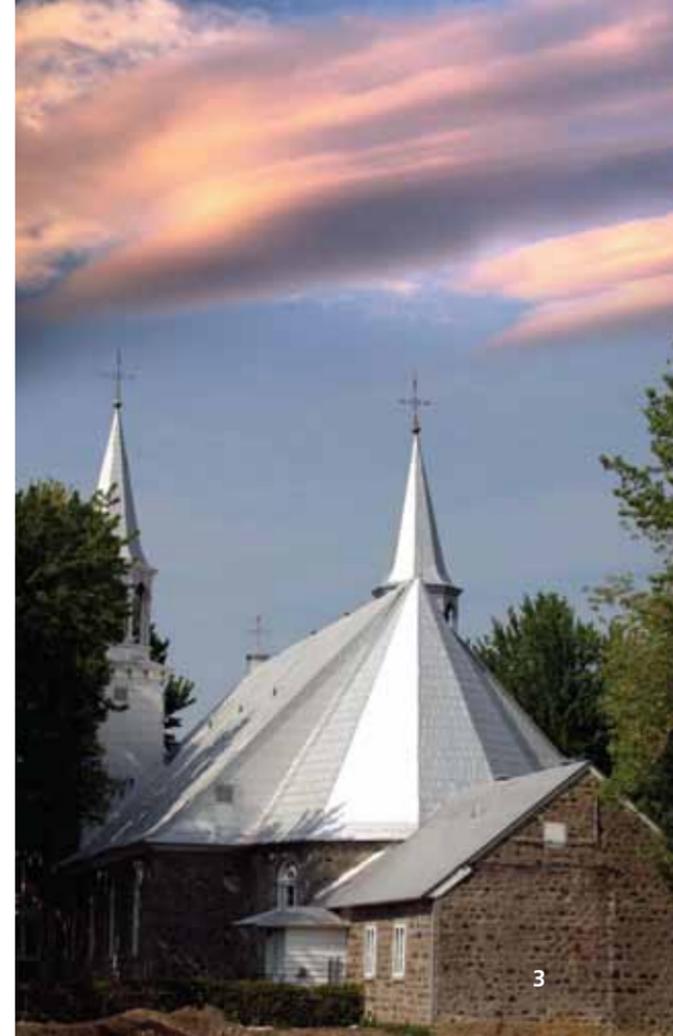
L'architecture

En 1850, l'allongement de la nef par la façade ainsi que l'ajout des nefs latérales agrandissent considérablement le volume et font disparaître le plan original en croix latine, mais conserve son abside à pans coupés (caractéristique très rare au Québec).

Les deux tours carrées particulièrement imposantes, au sommet desquelles s'élancent les clochers, sont aussi construites à ce moment.

Les murs sont en pierre à moellons. Le toit à deux versants possède un pignon très aigu. Il est revêtu de tôle traditionnelle à baguettes; cependant les clochers et la sacristie sont recouverts d'une tôle à la canadienne, caractérisée par des carrés posés à l'oblique.

Les trois portes en bois sont dominées par une imposte (moulure surmontant un pilier de la nef) cintrée. Les fenêtres sont également cintrées. Les ouvertures possèdent un encadrement en pierre taillée. Les angles des tours sont également marqués par un chaînage en pierre taillée, plus lisse. Dans le haut du pignon et des deux tours se trouvent des oculi (fenêtre de forme ronde). L'ornementation extérieure, somme toute limitée, comprend également une corniche à consoles (boiserie qui souligne sur toute la longueur la ligne de jonction du toit et des façades). De plus, le pignon et les deux clochers sont chacun surmontés d'une croix. *Om*



Si les églises font souvent face à un cours d'eau et à la route principale, celle-ci est plutôt plutôt parallèle. Cette position nord-sud lui offre une lumière naturelle toute la journée. À l'époque, l'église ne tournait le dos ni aux résidents du bord du fleuve ni à ceux implantés le long de la rivière L'Assomption.

Autre élément singulier : le lieu de culte a été bâti au niveau du sol. C'est pourquoi il n'est pas surélevé et n'a pas de marches ni perron comme c'est généralement le cas.

Des œuvres d'hier et d'aujourd'hui

La décoration intérieure de l'église fait partie de sa richesse. Il s'y trouve des œuvres témoignant de l'art religieux québécois de toutes les époques. Certaines ont un statut de protection.



18^e siècle

- ✚ Le maître-autel : les plans pourraient être d'Antoine Cirier, mais le retable et le tabernacle sont exécutés par Philippe Liébert en 1761 et Vincent Lenoir est l'artisan des colonnettes.
- ✚ Les autels latéraux datant de 1747 sont attribués à Antoine Cirier.
- ✚ La lampe du sanctuaire de 1788, en argent massif, est de l'orfèvre Laurent Amyot.

19^e siècle

- ✚ Le tombeau du maître-autel, dit à la romaine, marbré et doré en 1808, est de Louis-Amable Quévillon.
- ✚ Le ciboire en argent massif a été acheté en 1808 et il est l'œuvre de l'orfèvre Pierre Huguet dit Latour.

20^e siècle

- ✚ Le décor intérieur est exécuté en 1907 par les architectes Gauthier et Daoust. Ils restaurent alors la voûte et y posent des caissons, remplacent la chaire ainsi que les bancs et ajoutent une balustrade.

À la suite de l'incendie destructeur de 1984, plusieurs artistes sont mobilisés :

- ✚ En 1989, un nouvel orgue à traction est installé, selon les dessins de l'architecte Claude Beaulieu, et exécuté par le facteur d'orgues Guilbault-Therrien.
- ✚ Pierre Lussier peint « La Présentation de Jésus au Temple », tableau placé au-dessus du maître-autel en 1992.
- ✚ Marcel Chabot assemble les deux verrières de L'Annonciation en 1994.
- ✚ Roger Dallaire participe à la restauration de 1984 à 1988. Il crée un autel supplémentaire en 1994 et un ambon (pupitre placé à l'entrée du chœur où sont lus les textes) en 1995.

Outre ces œuvres et ces pièces de mobilier, le décor est doté d'une voûte de forme jugée rare dans nos églises. De plus, les nefs latérales ont été épargnées par l'incendie et leur plafond est toujours orné de caissons. Le chœur et la nef centrale impressionnent par les nombreux pilastres et piliers d'ordre corinthien, surmontés d'un entablement.

